

VOUS AIMEREZ AUSSI...

PSYCHODRAME

Lisa Guez

Et si le jeu théâtral pouvait guérir ? Assistez aux séances de six femmes psychologues et de leurs patientes, là où la puissance de l'imaginaire vient déjouer les certitudes, même celles issues des mémoires les plus traumatiques.

→ Jeudi 14 et vendredi 15 novembre 20h30

GLORIA GLORIA

Marcos Caramés-Blanco, Sarah Delaby-Rochette

Gloria Gloria retrace 24 heures de la vie d'une femme, où la mécanique de l'ordinaire va brutalement s'enrayer et la routine laisser place à une émancipation, chaotique et libératoire.

→ Jeudi 12 décembre 19h et vendredi 13 décembre 21h
Dans le cadre du festival Impatience

QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PATRICK SWAYZE

Chloé Oliveres, Papy

« L'homme de ta vie, c'est toi ! » Dans son premier seul en scène drôle et touchant, Chloé Oliveres traverse la comédie romantique culte des années 80, *Dirty Dancing*, avec une relecture féministe et intelligente.

→ Jeudi 15 mai 20h30

www.theatre-suresnes.fr

suivez-nous!    

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

 suresnes

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

 PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

LES VOIX DES COULISSES

Être artiste associée, qu'est-ce que c'est ?

Dans un théâtre, il y a des spectacles et aussi tous ceux qui travaillent au quotidien pour permettre la rencontre entre les publics et les artistes. Découvrez le podcast de Zelda Bourquin réalisé par Arnaud Kehon qui évoque son statut d'artiste associée au Théâtre.



Scanez le QR code
ci-contre pour
écouter le podcast.

BAR DU THÉÂTRE

Notre nouveau partenaire, **Foodre**, vous restaure avant et après chaque représentation avec des produits frais locaux. Dégustez des tartes sucrées et salées, de délicieux sandwiches chauds notamment végétariens.

saison
24
25



LA FÊTE DES MÈRES

Zelda Bourquin

« J'ai compris au fur et à mesure des années que la chose que je voulais t'offrir ne pouvait pas s'acheter. »

Mardi 8 octobre
20h30

Durée 1h10
Salle Aéroplane

Texte et interprétation Zelda Bourquin

Collaboration artistique et mise en scène **Julie Crantelle**

Regard scénographique

Louise Digard

Confection de la couronne

Ivan Terpigorev

Création lumière et régie

Antoine Gautier

Captation **Jeco**

Photos **Félix Seiler Sedi**

Confection et prêt du manteau

à fleur **Patricia Bouet**

Production Compagnie Nagas. Coproduction Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Avec le soutien d'Elsa Granat et du Théâtre Paris-Villette.

Remerciements Clément Naline, Sabrina Baldassarra, Tristan Lhomel, Laetitia Favart, Guillaume Lambert, Jérémie Cohen, Félix, Seiler Sedi, Alexandra Maillot, Stanislas Roquette, Adil Laboudi, Julie Colly, Nora, Gaspard, Guillaume Bourquin, Amel Zmerli, Loïc Jeanson et Laura Ferran – président et co-présidente de la Compagnie Nagas. Yena production pour la gestion. La compagnie Nagas est basée dans l'Orne, Normandie.

Zelda Bourquin est artiste associée au Théâtre de Suresnes Jean Vilar durant trois ans de 2022 à 2025.

NOTE D'INTENTION

« Une petite fille est désemparée face à la tristesse de sa mère. Chaque année, pour la fête des mères, elle a tenté de la sauver du naufrage. Devenue adulte, elle brave une dernière fois cette quête impossible et lui offre son ultime cadeau : un spectacle.

En choisissant une célébration populaire comme la fête des mères, j'ai voulu avancer à couvert : partir d'une fête que tout le monde a déjà vécue puis l'emmener vers mon sujet en créant une fable. Je me suis ainsi fixée une règle du jeu : créer un spectacle pour la fête des mères. Il est adressé à une mère et à un public. C'est sur le fil de cette contrainte semi-fictionnelle que j'ai réinterprété cette célébration populaire née au 20^{ème} siècle.

Le spectacle pose un regard sur la figure de l'enfant-sauveur qui vit avec l'injonction intériorisée de sauver, qui veut comprendre ce qui demeure incompréhensible. Et rivalise de créativité pour y parvenir. Et vit dans une ambiguïté sentimentale entre colère et amour désemparé.

Que peuvent les mots face à la souffrance ? Comment se construit-on à côté d'une personne en souffrance ? La réponse que j'explore dans ce spectacle est celle d'une croyance ou d'une méfiance démesurée vis-à-vis du langage. Avec la conviction que les mots peuvent changer la matière de nos mondes intimes et collectifs.

J'ai cherché une situation et un lieu où les mots avaient encore un tel pouvoir, le pouvoir de faire exister ce qui semblerait impossible, au théâtre. Chaque représentation est abordée comme la possibilité réelle et fantasmée que les mots qui seront dits puissent se réaliser tel un sortilège, ou une prière. *La Fête des mères*, c'est la réponse de l'enfant et du théâtre qui persévèrent à transformer le monde. »

Zelda Bourquin

« Quand l'enfance s'éteint, on en fait un récit. »

Que souhaitez-vous éclairer de la maternité et de la féminité à travers ce monologue ?

Il y a aujourd'hui des approches linguistiques et éthologiques qui permettent d'observer la façon dont le monde intime des parents, dont leur manière de parler influence la façon dont l'enfant va apprendre à aimer. Dans ce spectacle, je suis venue éclairer la figure maternelle et la féminité par rapport à la question du langage et comment celui-ci transmet à l'enfant un monde intime, une parcelle d'âme. À travers le regard combiné de l'enfant et de l'adulte, *La Fête des mères* dessine en pointillé le paysage d'une figure maternelle en souffrance et d'un drame plus vaste. Progressivement, c'est moins la mère qui est fêtée, que la femme qu'elle est aussi. Je suis remontée aux origines de la fête des mères, qui étaient les premières formes de spiritualité féminine.

Pourquoi avoir choisi de monter seule sur scène ?

Quand l'enfance s'éteint, on en fait un récit. Au départ, je voulais créer une réponse collective aux questions que je me posais. Mais au cours de l'écriture, j'ai compris que je serais seule sur scène : une solitude pour parler d'une autre solitude. Cette forme correspond à des esthétiques de jeu et de plateau qui me touchent beaucoup, comme chez Valère Novarina ou Angélica Liddell, où le public est partie prenante de ce qui se joue sur scène.

Quelles parts d'intime et de fiction nourrissent *La Fête des mères* ?

Dans ce spectacle, tout est intime et fictif en même temps. Ce qui est intime, c'est d'avoir abordé la question de la souffrance psychique, sans que le mot ne soit jamais prononcé. Dans *La Fête des mères*, je commence à parler depuis l'enfance, puis c'est la femme que je suis devenue qui prend le relais. Je finis ainsi par m'exprimer en tant que citoyenne en interrogeant la façon dont une société peut prendre soin des gens qui souffrent. Si je n'avais pas rencontré Carolyn Ocelli, qui a eu l'audace de me proposer d'être artiste associée, je n'aurais sans doute pas réussi à écrire ce spectacle et à créer ma compagnie. J'ai une immense gratitude pour la confiance qu'elle m'a accordée.

Entretien avec Zelda Bourquin

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat *La Terrasse*, octobre 2024